Université : pouvoir fort et nostalgies

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 670

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNIVERSITÉ

Pouvoir fort et nostalgies

Le professeur Rivier a été pendant huit ans recteur de l'Université de Lausanne. Connu pour ses propos à l'emporte-pièce et son caractère autoritaire, M. Rivier a livré à la revue «Temps stratégique» (N° 3, hiver 82/83) — en surtitre: «Pour ceux qui façonnent l'avenir» — sa réflexion sur l'Université d'aujourd'hui.

En bref, une institution médiocre, bureaucratique et coûteuse. La qualité moyenne des étudiants entrant à l'Université a chuté; le corps enseignant, recruté à la hâte, n'est plus ce qu'il était; enfin, l'accroissement du personnel administratif et technique a connu un rythme proprement vertigineux; à titre d'exemple, l'Université de Lund a décuplé l'effectif de son administration dans le même temps où le nombre des étudiants doublait et qu'augmentait de moitié celui des enseignants. On note au passage la rigueur méthodologique de ce physicien qui jongle avec des pourcentages sans donner connaissance des chiffres absolus qui étayent sa démonstration; un étudiant de première année, même de qualité très moyenne, sait éviter cette erreur.

L'argument rhétorique qui consiste à idéaliser le passé pour mieux noircir le présent est bien connu. Pour ce qui est des faits: ceux dont les enfants sont au collège savent bien que les exigences actuelles sont plus poussées qu'il y a vingt ans; les enseignants d'aujourd'hui font assez bonne figure en comparaison des barbons qui ânonnaient leurs cours il y a quelques décennies.

Bien sûr, la société a changé et l'Université en a subi le contre-coup; elle le doit, même. Quant à savoir si un pouvoir fort à la tête de l'Université est une réponse adéquate aux défis auxquels se trouve confrontée la vénérable institution, on se permettra d'en douter. Ne serait-ce pas plutôt le goût du pouvoir de M. Rivier qui s'exprime? «Ceux qui façonnent l'avenir» feraient bien d'y prendre garde.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La littérature et le reste

Magnifique collection de chefs-d'œuvre, proposés par *France-Loisirs* dans son numéro de janvier-mars 1983:

De M. Chessex, *L'Ogre*, un roman qui est une confession bouleversante en même temps qu'une impitoyable comédie de mœurs.
De M. Michael Howell, *Elefant man*, la bouleversante histoire d'un monstre humain.
De M. Konsalik, *Diabolique rival*, une famille en péril par l'amour; ou *Le retour tragique*: un soldat défiguré a-t-il encore droit à l'amour?
De M. Slaughter, *Filles de chirurgien*, crises et bouleversements en milieu hospitalier.
De Mme Laurie Mac Bain, *L'Empreinte du désir*, de violence et d'amour.
De C. Cookson, *Cissie*, les bouleversantes épreuves d'une orpheline.
De M. David Goodis, *Epaves*, l'impitoyable enfer des «paumés».
De X. Hollander, *Madame l'ambassadrice*, l'itinéraire voluptueux d'une conquérante.
De Claude de Leusse, *Le dernier jour de juillet*, le déchirant destin d'une enfant martyre.

Franchement, si vous résistez à tant de bouleversements, à tant de déchirements, vous feriez bien de consulter! Vous devez souffrir de l'aphasie de Wernicke.

A propos, si nous parlions un peu de littérature? J'ai quelquefois pensé que nous avions chance de passer à la postérité du XXIe siècle comme la génération d'imbéciles qui ne sut pas voir qu'il y avait dans ce pays de Vaud si beau un grand poète, Adolphe Goeldlin de Tiefenau, avec les 750 pages de son *Terre est Amour*. Et un très grand romancier, Jean Matter, avec son *Parcival ou le Pays Romand* — les deux premiers volumes (800 pages) parus à la Baconnière en 1969; le troisième (392 pages) publié à la fin de l'année passée grâce au courage de l'Age d'Homme. Mille deux cents pages à ce jour — deux ou trois ou quatre autres volumes doivent suivre! — une œuvre, à tout le moins, d'une *ampleur* sans exemple chez nous! Les deux premiers tomes n'avaient guère éveillé d'écho — un long article de Freddy Buache, cependant — mais qui sait? Nos petits-enfants le remettront peut-être à sa véritable place, et un Bernard Gagnebin du XXIe siècle en donnera une édition critique — comme celui du XXe siècle donne l'intégrale du *Journal* d'Amiel — qui fera la délectation et l'admiration de tous les connaisseurs.

Une petite chance, sait-on jamais?

* * *

Et puis ce garçon tout jeune, qui s'appelle François Rossel, faisant paraître année après année de minces plaquettes qu'il édite lui-même avec un goût parfait, qu'il imprime lui-même — tirées à très petit nombre d'exemplaires, ornées quelquefois de gravures (d'Anne-Hélène Darbellay).

De l'avant-dernière, je tire ces quelques lignes:
«Une goutte d'eau
suffit au rêveur
qui la tient dans sa main
pour qu'il croie
porter la mer
tout entière.
Elle suffit, il s'y noie.»
(*Le Phare, ici*, novembre 1982.)

J. C.